

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N°122 • MARS 2019

LA RENCONTRE ENTRE AGRICULTEURS BELGES ET BÉNINOIS

DOSSIER



© Elisa Van der Kerkhove



Iles
de
Paix

› AU NORD

Retour sur la campagne 2019

› AU SUD

Rencontre avec 2 Experts Enabel en Ouganda et Tanzanie

Chère lectrice, Cher lecteur,

L'échange est le fil conducteur de ce Transitions : qu'il s'agisse des agriculteurs belges partis à la rencontre de leurs homologues béninois, des voyages d'enseignants au Bénin ou d'élèves belges en Tanzanie, en passant par les jeunes professionnels de l'Agence belge de développement qui s'engagent en Afrique de l'Est pour un ou deux ans aux côtés de nos collègues, toutes et tous ont vécu et expérimenté, ces derniers mois, de riches échanges avec les partenaires et producteurs accompagnés par Iles de Paix. Mais peu importe le nombre de ces rencontres : à l'échelle de l'humain, ce sont à chaque fois des expériences uniques, fondatrices ou accompagnatrices d'une prise de conscience et d'une certaine forme d'engagement. Et ce sont précisément des rencontres humaines qui ont donné à Dominique Pire, il y a 70 ans, le besoin d'agir.

Lors d'une conférence qui lui était consacrée en janvier, André Motte, Professeur émérite de l'Université de Liège, lui a rendu un vibrant hommage : il nous rappelait à quel point son humanisme était actif, et quel était le moteur de cet humanisme « universel et agissant ». Dominique Pire puisait son inspiration à la fois en tant qu'homme de pensée, qui étudiait et enseignait la paix, mais aussi en tant qu'homme de cœur, agissant sur base de coups de cœur, de circonstances particulières. Car toutes ses actions, aussi censées et réfléchies étaient-elles, ont avant tout été inspirées par des rencontres humaines constitutives de déclics lui donnant la force d'aider, d'agir et de mobiliser. La première est celle d'enfants issus des quartiers pauvres de Huy, qui

a mené à la création du SEF¹. La deuxième, en 1949, est la visite des camps de personnes déplacées, ayant abouti à la constitution de l'APD² et de l'Europe du Cœur. Enfin, lors de sa visite du Pakistan oriental, le pays est ravagé par un cyclone dévastateur : ce choc aboutira à la création de la première Ile de Paix à Gohira.

Il serait certainement possible de trouver d'autres rencontres qui ont touché Dominique Pire, l'ont indigné et lui ont transmis la force de mener ces nombreuses actions. En voulant faire le lien avec les échanges dont nous parlons dans cette édition du Transitions, il me paraît surtout essentiel de souligner que ce sont toujours des rencontres individuelles qui constituent le moteur de notre engagement, et qui accompagneront Cédric, Cécile, Ludiwien, Valentine, Michel et tant d'autres dans la poursuite de leur action, à leur niveau, en faveur d'un monde plus juste et solidaire.

Je ne voudrais pas clôturer ces lignes sans vous encourager, si vous n'en avez pas encore eu l'occasion, à découvrir l'exposition consacrée à Dominique Pire à Namur jusqu'au 30 mars³, car je la conçois justement comme une rencontre inspirante avec cet homme de cœur, pouvant elle aussi alimenter le moteur de votre action.

¹ Service d'Entraide Familial
² Aide aux Personnes Déplacées
³ Aux Archives de l'Etat à Namur (Boulevard Cauchy, 41) du mardi au samedi de 9h à 16h30



Laurence Albert
Directrice générale

SOMMAIRE

- 3 Un tremplin pour devenir acteur dans la coopération internationale
- 6 Dossier : La rencontre entre agriculteurs belges et béninois
- 11 La belle histoire continue entre le collège liégeois Saint Benoît-Saint Servais et Iles de Paix
- 13 Retour sur cette belle campagne 2019
- 15 News



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

122 • Mars 2019

BELGIQUE > Pour faire un don

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
 BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
 CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
 (45 % du montant total des dons)

GD LUXEMBOURG > Pour faire un don

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000 Communication :
 « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

Iles de Paix Luxembourg - 202, rte de Luxembourg
 L-7241 Bereldange - Tél. : +352 621 815 458
 info@ilesdepaix.lu - ilesdepaix.lu

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO > Laurence Albert, Frédéric Van Vlodorp, Amélie Bodson, Magali Verstraeten, Marie-Luce Preys, Olivier Genard, Florence Lagravere, Kathia Morano et Olivier Detournaij.

GRAPHISME > www.yellowstudio.be

ÉDITEUR > Iles de Paix Belgique - Rue du Marché, 37 - B-4500 Huy

Tél. : 085 23 02 54 - info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org

RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing.

Transitions est imprimé sur du papier recyclé.



Belgique
partenaire du développement

Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement belge (DGD)

UN TREMPLIN POUR DEVENIR ACTEUR DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

Le programme junior d'Enabel est une formidable opportunité d'acquérir de l'expérience sur le terrain. Démonstration avec Ludiwien et Valentine, à l'œuvre avec les équipes d'Iles de Paix en Tanzanie et en Ouganda.

Travailler dans la coopération au développement ne s'improvise pas. « *Le secteur s'est beaucoup professionnalisé* » constate Olivier Genard, responsable de l'unité d'appui aux programmes au sein d'Iles de Paix. Dans les années 90, il existait de multiples possibilités d'actions au sein de structures et de missions de volontariat ; elles permettaient aux jeunes d'engranger de l'expérience puis de devenir professionnels. « *Ces filières se sont progressivement réduites et de moins en moins de jeunes ont l'opportunité de s'imprégner de la complexité de la gestion sur le terrain. Le programme junior d'Enabel est aujourd'hui la principale option qui permet à des jeunes de se trouver impliqués dans la conduite de programmes dans les pays du Sud.* »

Enabel, c'est l'agence belge de développement : elle a pour mission de mettre en œuvre et de coordonner la politique belge de développement international.

Elle permet donc aux moins de 31 ans d'acquérir une première expérience professionnelle d'un ou de deux ans dans la coopération internationale. Elle envoie ainsi de jeunes professionnels dans des projets de développement mis en œuvre par Enabel ou par une ONG dans les pays partenaires, comme par exemple Iles de Paix.

« Du suivi des indicateurs financiers d'institutions de santé en Ouganda à la réalisation d'outils de communication en Bolivie ou à l'amélioration sanitaire et phytosanitaire

des aliments au Bénin, il existe tout un éventail d'activités auxquelles l'expert junior peut collaborer » souligne-t-on du côté d'Enabel. « *Les fonctions dans un projet peuvent varier fortement mais se révèlent toutes des expériences uniques. L'expert junior se voit proposer une fonction rémunérée dans 14 pays.* »

DES CANDIDATS DE QUALITÉ

« *Enabel offre un cadre solide pour une première expérience professionnelle avec une mission et un encadrement clairs* » se réjouit Olivier Genard. « *Recruter du personnel compétent et formé coûte cher pour une ONG. Dans le cas du programme junior, les jeunes viennent réaliser des missions nécessaires sans coûts supplémentaires hormis bien sûr l'encadrement, la formation, etc.* »

La sélection opérée par Enabel est stricte. « *Les candidats retenus ont montré des capacités exceptionnelles en terme de motivation et d'engagement.* »

Plusieurs jeunes travaillent ainsi avec les équipes d'Iles de Paix. Nous avons suivi Ludiwien Cooreman et Valentine Van den bogaert dans leurs expériences en Tanzanie et en Ouganda. Autant d'expériences motivantes qui serviront probablement de tremplin vers une carrière passionnante en Belgique ou à l'étranger.

LUDIWIEN COOREMAN

L'ÂME VOYAGEUSE SE POSE EN TANZANIE



« J'ai de la chance de travailler dans une équipe composée de gens très compétents. » Présente en Tanzanie depuis novembre 2017, Ludiwien Cooreman a du recul pour poser un regard sur son travail avec Iles de Paix. C'est d'autant plus vrai que cette jeune femme de 26 ans a déjà vécu de nombreuses expériences à l'étranger. Elle avoue avoir toujours cherché des endroits différents pour explorer d'autres cultures.

À 16 ans, elle avait déjà été sélectionnée pour suivre des études dans un collège en Inde. Dans la foulée, Ludiwien débarquait dans une université privée aux États-Unis avec au menu la philosophie et les affaires internationales. Retour en Europe ensuite pour un Erasmus Mundus qui l'emmène à chaque fois 6 mois dans différentes universités en Italie, en Slovaquie, en Hongrie, etc.

UNE EXPÉRIENCE DÉTERMINANTE EN AMAZONIE

Le virus du voyage l'emporte à nouveau loin de ses terres natales de Schoonarde, entre Alost et Termonde. Ludiwien s'envole pour 6 mois pour aller travailler dans une ASBL active chez les indigènes en Amazonie. « Certains d'entre eux étudient dans une université, notamment pour avoir les connaissances nécessaires afin de se défendre » se rappelle-t-elle. « Je les accompagnais en ville, mais aussi dans le cadre d'activités de sensibilisation. » Mais c'est une autre expérience qui l'a davantage marquée. « J'ai habité un mois et demi avec ces indigènes. Je n'avais pas suffisamment à manger alors que la principale occupation était la recherche de nourriture. Je vivais sans horaire. C'était une forme de vie très différente par rapport à nos structures occidentales et nos valeurs. Cette expérience m'a clairement orientée sur ma perception de la vie. »

« Je suis très fière de travailler pour une organisation qui met ses efforts et ses fonds au service des bénéficiaires. »

Elle effectue ensuite un stage au Kenya avant de travailler 8 mois au service juridique d'un syndicat flamand et au cabinet du Ministre de la coopération.

DU PARLEMENT EUROPÉEN À L'AFRIQUE

Elle ajoute une nouvelle corde à son arc grâce à un job de consultance, principalement effectué au parlement européen à Bruxelles. Mais elle garde une envie : travailler dans une ONG pour apprendre et apporter quelque chose. La voie passe par Enabel, qui la conduit en Tanzanie au sein de l'équipe Iles de Paix. « J'ai toujours essayé de réaliser des projets qui me passionnent et j'aime le contact avec les gens. Ici, pas de bureaucratie ! On cherche l'information dont ont besoin les agriculteurs afin de trouver des solutions. Je suis très fière de travailler pour une organisation qui met ses efforts et ses fonds au service des bénéficiaires. »

Compte tenu de ses compétences, Ludiwien travaille notamment sur toutes les données utiles aux agriculteurs. Workshops en équipe sous la direction de Ludovic Joly (directeur pays pour Iles de Paix), analyse des informations, recherche et évaluation de solutions digitales, partage avec les agriculteurs, création d'outils, réunions stratégiques ou encore réalisation de plaidoyers balisent son quotidien. « Je suis heureuse de travailler dans une dynamique très positive, où chacun est mis à l'aise pour générer des idées » explique celle qui réfléchit aussi à un programme TV ou radio pour améliorer encore l'impact du programme d'Iles de Paix.





« J'espère apprendre énormément chez Iles de Paix et ses partenaires, mais aussi apporter quelque chose et contribuer à la réussite des projets. »

VALENTINE VAN DEN BOGAERT

EN OUGANDA POUR DONNER DU SENS À SA VIE

Valentine Van den bogaert est arrivée en Ouganda en février. C'est sa première expérience en Afrique, excepté un voyage touristique. Elle a déjà vécu une année au Chili lors de sa dernière année universitaire.

« J'ai toujours porté beaucoup d'intérêt pour l'économie du développement » nous explique-t-elle depuis Fort Portal. De parents anversoïses, Valentine a suivi des études économiques à Namur et à Louvain-la-Neuve. Elle enchaîne pendant 4 années par un travail de consultance chez Deloitte, en se spécialisant dans l'implémentation d'outils technologiques chez les clients. « J'avais besoin de renouer avec l'économie et de donner davantage de sens à ce que je voulais faire de ma vie » se souvient-elle. « J'avais acquis des connaissances et j'avais des compétences à offrir. »

C'est ainsi qu'elle a postulé chez Enabel. Elle aurait aimé rejoindre une ONG à la sortie de ses études, mais ses recherches de l'époque n'ont pas été couronnées de succès. Cette fois, c'est la plongée dans le grand bain, avec déjà un beau bagage. « J'espère apprendre énormément chez Iles de Paix et ses partenaires, mais aussi apporter quelque chose et contribuer à la réussite des projets. »

La première semaine de Valentine lui a permis de rencontrer ses nouveaux collègues, parmi lesquels Denis Hees, directeur d'Iles de Paix en Ouganda. Elle s'est ainsi plongée dans l'organisation, le fonctionnement, les objectifs et la programmation de l'année. Ce fut aussi l'identification de ses tâches, qu'elle réalisera en appui ou en responsable de projet.

PLUSIEURS CHAMPS D'ACTIVITÉS

Valentine devrait agir dans trois grands domaines.

La microfinance d'abord. « Le but est d'éviter la dépendance aux périodes de grandes récoltes. Nous



allons identifier les acteurs offrant des crédits aux agriculteurs et les appuis à apporter.»

Par ailleurs, une collaboration est prévue avec certains agriculteurs désireux de devenir entrepreneurs en lançant de petits magasins (outils, semences, etc.), en plus de fournir des conseils techniques (compostage, recyclage des semences, etc.). « Nous souhaitons faire essaimer les actions déjà menées par Iles de Paix, avec le concours de notre partenaire local. Aujourd'hui, les agriculteurs doivent s'approvisionner en ville où les magasins privilégient les produits de l'agriculture conventionnelle dont des produits chimiques. Nous rêvons de trouver un modèle économique soutenable pour promouvoir et vendre des produits agroécologiques. »

Enfin, une autre collaboration est prévue avec le partenaire d'Iles de Paix. « En vue d'éviter la vente de maïs brut, nous allons mener une étude de faisabilité pour développer une valeur ajoutée grâce à la transformation du produit. »



LA RENCONTRE ENTRE AGRICULTEURS BELGES ET BÉNINOIS

En novembre 2018, Cécile Schalenbourg et Cédric Saccone, deux agriculteurs belges, sont partis au Bénin à la rencontre de familles de producteurs de la région de l'Atacora. Dans cette région, où l'elles de Paix accompagne directement plus de 2500 ménages, 4 familles sur 10 sont confrontées à des problèmes d'insécurité alimentaire. Que se passe-t-il quand ces deux univers se rencontrent ? Quelles sont les aspirations partagées par les paysans du Nord et du Sud ? Quel regard portent ces deux agriculteurs sur la pertinence des projets mis en œuvre par l'elles de Paix pour soutenir une agriculture familiale durable ? Retour sur ces rencontres exceptionnelles dans ce nouveau dossier du Transitions.



© Elisa Vandekerckhove

CÉCILE SCHALENBORG, AGRICULTRICE À HANEFFE

« *L'idée de croiser mon vécu avec des collègues du Bénin m'a d'emblée séduite* » s'exclame Cécile Schalenbourg. L'invitation d'Iles de Paix à cette agricultrice de Haneffe en Hesbaye, inscrite dans une dynamique agro-écologique familiale et dans une optique de transition, n'est pas le fruit du hasard.

Cécile a repris la ferme familiale avec sa sœur Caroline en 2002 : une exploitation mixte avec 80 ha de cultures et de prairies, 200 brebis, des chèvres, des poules pondeuses, sans compter le programme pédagogique qui attire 1500 enfants par an.

« *Notre ferme fonctionne comme une véritable ferme, dans un cercle vertueux ! En résumé, nos animaux produisent de l'engrais pour nos cultures qui nourrissent nos animaux. Nous essayons en plus de valoriser le produit des champs en circuits courts, tout comme nos poulets et nos agneaux.* » C'est dire si la réflexion mais aussi les pratiques de Cécile et de Caroline trouvent un écho dans les actions menées par Iles de Paix.

PARTAGE DES TÂCHES QUOTIDIENNES

Sur place, au Bénin, Cécile Schalenbourg a apprécié ses rencontres et ses découvertes. « *C'est un voyage dont on ne revient pas indifférent.* » Elle a d'abord eu la chance de vivre deux jours dans la famille d'une agricultrice veuve. Récoltes, réalisation de compost, préparation des repas ou encore acheminement de l'eau ont jalonné son quotidien. « *Tout est physique là-bas : le travail dans les champs avec des houes de 50 cm, le transport du maïs (40 kgs sur la tête, 20 kgs pour moi !) et de l'eau (1 km avec des bacs sur la tête et dans chacune des mains).* »

SPÉCIFICITÉ DES FEMMES

Iles de Paix a donc plongé Cécile directement dans la vie sur le terrain. Cette approche a plu à la jeune agricultrice, qui a tissé des relations de confiance propices au partage d'informations et d'expériences. Ce fut par exemple le cas quand elle a été intégrée à un groupe d'agricultrices. « *Elles cherchent à dégager des revenus supplémentaires pour éduquer leurs enfants* » précise-t-elle. « *Chacune de ces femmes est responsable des études de sa progéniture.* » C'est ainsi qu'elles fabriquent du fromage de soja dont la conservation est garantie malgré la température, qu'elles produisent du beurre de karité ou de la pâte d'arachides. Mais pour la vente, elles ont besoin d'un accompagnement structuré et d'une aide pour pouvoir négocier. « *Iles de Paix les accompagne afin de leur faire prendre conscience de la valeur de leur production* » a constaté Cécile.

DES PRÉOCCUPATIONS COMMUNES

La différence d'échelle entre son exploitation hesbignonne et les fermes béninoises n'autorise pas toutes les comparaisons : Cécile cultive sur 80 ha et les Béninois travaillent sur des champs beaucoup plus réduits. Néanmoins, certains enjeux n'en demeurent pas moins communs.

C'est par exemple le cas pour l'utilisation de l'eau. « *J'ai été impressionnée par leur culture associée mélangeant par exemple des courges rampantes, du maïs et des pois ou des haricots. Cette valorisation des différentes récoltes permet de limiter la consommation d'eau en préservant une certaine humidité.* »

La nécessité de conserver un sol vivant et fertile est une autre préoccupation partagée ici et là en Afrique.

Enfin, la notion d'agriculture familiale est une autre lutte commune. « Chez nous, on se bat pour continuer à faire vivre les familles et ne pas être repris par des gros exploitants. Là-bas, il est important d'améliorer les revenus, notamment par la formation et de nouvelles techniques. C'est à ce prix qu'on peut maintenir la passion et la fierté, afin de donner envie aux jeunes de poursuivre les activités. Ils sont nombreux à rêver d'un faux eldorado dans les villes. »

Cécile n'est en tout cas par revenue indifférente de ce voyage. Des amitiés se sont créées. « J'aimerais retourner au Bénin avec mes enfants ». Tout est dit...

Mon regard sur Iles de Paix

« Derrière le slogan d'Iles de Paix, il y a un travail extrêmement pertinent que je ne savais pas cerner précédemment. L'ONG a investi sur l'humain et j'ai observé une grande professionnalisation des gens. Les choses se font dans l'ordre : les actions sont concertées avec les agriculteurs dès le départ. J'ai aussi apprécié le fait que les animateurs soient tous locaux et qu'ils forment les bénéficiaires. Il n'y a pas non plus de saupoudrage financier. »



CÉDRIC SACCONNE : MARAICHER À POUSSET

« Je n'étais jamais allé en Afrique. J'aime les voyages et les rencontres. L'agriculture familiale et durable est aussi ma passion. » Cédric Saccone n'a pas hésité avant de partir découvrir le travail d'Iles de Paix au Bénin.

Cet éducateur de formation a souhaité changer de mode de vie il y a une dizaine d'années pour être plus en phase avec ses valeurs écologiques. Il a cherché un projet professionnel avec du sens, dans le monde agricole bio. Dans le flou, il est parti à la rencontre d'agriculteurs en France, au Portugal et en Espagne. Le travail dans l'élevage, les arbres fruitiers, le maraichage et la fabrication de

fromage ont jalonné ses journées pendant un an. « Je me suis découvert une passion pour le maraichage » raconte celui qui fait partie de cette génération de NIMAculteurs, ces hommes et femmes non issues du milieu agricole.

La formation a suivi, puis des débuts en activité complémentaire avant la reprise d'une ferme et le lancement à temps plein en 2015. Aujourd'hui, Cédric exploite une ferme familiale à Pousset (Vaux-Borset) en Hesbaye. Ce maraicher produit une cinquantaine de variétés de légumes de saisons. Il élève aussi des moutons rustiques tandis que sa compagne partage sa passion, son expérience et son savoir-faire avec les chevaux. La ferme est aussi un lieu d'accueil pour les écoles, les familles et les amis.

UN MONDE TELLEMENT DIFFÉRENT

Cédric Saccone était très intéressé de découvrir la vie et le travail de ses homologues Béninois. Sur place, la route a été longue. « Depuis Cotonou, nous avons vécu pratiquement deux jours de voyage. On se rend ainsi compte de l'isolement total de ces familles. C'est tellement différent de ce qu'on vit ici ! »

Le Hesbignon a eu la chance de partager le quotidien d'une famille. Il est allé au champ pour récolter le maïs et les haricots, ou encore pour désherber. « J'ai été frappé par l'entraide entre les producteurs. Pour les Béninois, c'est une question de survie. Quand c'est le moment de semer le maïs, il faut que plusieurs familles s'y emploient. Ce comportement est en opposition avec l'agriculture conventionnelle pratiquée en Belgique. Heureusement, nous les maraichers, nous composons un réseau assez solidaire qui permet de mieux valoriser nos produits

hors des filières conventionnelles. »

Un point relatif à la terre est malheureusement commun aux deux pays : la qualité est mauvaise. « *On était persuadé que la chimie et l'agriculture conventionnelle allaient sauver le monde de la faim ; c'est une erreur. Les Béninois sont obligés de cultiver de plus en plus loin de leur case. Heureusement, on utilise aujourd'hui beaucoup de compost et de matières organiques, on recourt à des semences locales, etc. »*

DES ÉCHANGES DANS LES 2 SENS

Cédric a également été surpris par le peu d'outillage. Il envisage donc de tourner des vidéos avec Iles de Paix pour montrer les outils qu'il utilise en Belgique. « *Il existe aussi des sites d'autoconstruction. C'est faisable car ils ont du fer et ils savent souder. »* L'objectif est de permettre d'augmenter les rendements et de réduire le travail de désherbage. De quoi avoir plus de temps pour le maraichage en contre-saison afin de générer d'autres sources de revenu et une alimentation en saison sèche.

Mais les échanges se réalisent également dans l'autre

sens. Cédric témoigne par exemple de l'intérêt pour la culture du fonio, mais aussi pour des techniques avancées de gestion de l'eau. « *J'aimerais aussi travailler avec mes amis Béninois sur des ateliers de transformation, pour produire par exemple de l'huile d'arachides. »*

« *Je compte retourner au Bénin avec ma famille. J'ai envie de leur montrer une façon de vivre différente, d'autres valeurs. C'est quelque chose de vrai. Les gens sont très ouverts, chaleureux, généreux. Je crois qu'en séjournant une fois sur place, on attrape une sorte de virus ! »*

Mon regard sur Iles de Paix

« **Il est indispensable que des ONG comme Iles de Paix travaillent avec ces familles sur le terrain. Pour leur survie alimentaire et pas seulement pour leur confort de vie. Des choses simples et élémentaires pour nous ne le sont pas pour eux. J'ai rencontré des agriculteurs heureux de faire leur métier, qui ont pu améliorer leur quotidien, notamment grâce aux techniques agricoles mises en place avec Iles de Paix.** »



COLETTE



BERTRAND



ALPHONSE

COLETTE TCHANATE (CT), ALPHONSE TAWEMA (AT) ET BERTRAND DITTO (BD) ONT ACCUEILLI CÉCILE ET CÉDRIC SUR LEURS TERRES.

ILS NOUS LIVRENT LEURS IMPRESSIONS SUR CES RENCONTRES EXCEPTIONNELLES.

Que pensez-vous de l'initiative d'Iles de Paix de faire venir les agriculteurs belges ?

CT • Nous sommes ravis que Cécile et Cédric aient fait l'effort de venir nous voir au Bénin.

BD • L'initiative d'Iles de Paix de faire venir les agriculteurs belges à Tapoga est excellente car cela nous a permis d'échanger sur toutes les techniques agricoles autour du maraichage.

Comment s'est déroulée la rencontre dans votre village ?

CT • L'arrivée des agriculteurs dans le village a mobilisé beaucoup de producteurs, et même tous ceux qui ne faisaient pas partie des bénéficiaires du projet. Les échanges étaient très intéressants. Tout le monde était content d'accueillir cette délégation.

AT · Les Belges ont séjourné dans notre village pendant deux jours. Durant cette courte période, ils ont été très actifs. Ils ont participé à toutes nos activités champêtres du moment : la récolte du maïs et du niébé, le battage du riz, le maraichage. Tout ceci dans une ambiance très conviviale, amicale et festive.

Qu'avez-vous appris lors de ces rencontres ? Des nouvelles techniques par exemple ?

AT · Ils nous ont expliqué comment ils travaillent la terre chez eux, comment ils fabriquent du compost. Ils nous ont également dit qu'ils travaillent beaucoup plus avec les machines.

BD · Cette rencontre nous a permis d'apprendre de nouvelles techniques comme le repiquage en quinconce.

Qu'avez-vous appris aux Belges ? Avez-vous eu l'occasion de leur faire découvrir des techniques qu'ils ne connaissaient pas ?

CT · Oui. On leur a appris comment préparer les mets de chez nous (pâte de fonio, les beignets de voandzou).

AT · Je leur ai appris comment nous récoltons le maïs, le niébé ou le piment de façon manuelle. Mais aussi comment battre le riz et le niébé, ou comment on construit le grenier traditionnel amélioré.

BD · Les techniques de repiquage en zaï et en poquets, les planches tranchées, les planches Kokologo, la fabrication et l'utilisation des produits biophyto ont été enseignés aux Belges.

Avez-vous partagé ces informations avec les proches et collègues agriculteurs ?

AT · Avant leur départ, une fête a été organisée sur la place publique avec la participation de toute la communauté. Le contenu de nos échanges a été restitué pendant cette séance, durant laquelle on les a remerciés vivement.

Est-ce que le métier d'agriculteur en Belgique et au Bénin est sensiblement le même ?

AT · Le climat en Belgique n'est pas le même et certaines spéculations existent aussi. En Belgique, la production se fait avec les machines et au Bénin, majoritairement à la main.

BD · Oui. On pourrait dire que ce métier est le même car nous travaillons la terre et certains outils sont identiques.

Y a-t-il des enjeux semblables entre les agriculteurs béninois et belges ?

AT · Nous tous, Belges comme Béninois, nous comprenons que l'utilisation des engrais chimique n'est pas bonne ; nous travaillons pour réduire son utilisation en mettant l'accent sur le compost.

BD · Oui, la préservation de l'environnement et la protection des sols par les pratiques agroécologiques à travers l'utilisation des engrais organiques et bio.

Quel est votre état d'esprit après ces échanges et quel est le message que vous avez envie de communiquer ?

CT · Nous, les maraichers et même tout le village, sommes ravis. Si on avait les moyens, nous aussi on devrait aller chez eux pour continuer ces échanges très intéressants.

AT · Je suis heureux d'avoir accueilli ces deux producteurs parce que cela m'a permis de découvrir la façon dont les choses se passent en Europe. Aujourd'hui, les agriculteurs béninois souffrent beaucoup parce que leur travail est très pénible ; ils font presque tout à la main. Je voudrais que ces échanges ne s'arrêtent pas en si bon chemin, pour permettre aux producteurs des deux pays de nouer des partenariats solides afin d'échanger leurs expériences.

BD · Nous sommes tous satisfaits de cette rencontre. Le message à partager avec nos collègues belges, c'est de garder toujours cette relation d'amitié et de partenariat. Et si possible faire voyager les producteurs de Tapoga en Belgique pour échanger avec d'autres agriculteurs belges.



La belle histoire continue entre le collège liégeois Saint Benoit - Saint Servais et Iles de Paix



DIRECTEUR, ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES ONT DÉCOUVERT EN AFRIQUE LE RÉSULTAT DES ACTIONS DE NOTRE ONG EN TANZANIE. REGARDS SUR UN VOYAGE BOULEVERSANT.

Quelques mois après le retour de cette expérience hors du commun, l'émotion est encore palpable. Vingt-quatre élèves et trois enseignants du Collège Saint-Benoit Saint-Servais à Liège sont partis à la Toussaint en Tanzanie à la découverte des actions d'Iles de Paix. Leur directeur, Michel Ruisseau avait fait de même au Bénin durant l'été.

La plupart d'entre eux ont accepté notre invitation à se rassembler autour de la table pour échanger à nouveau sur cette expérience qui les a marqués à jamais, mais qu'ils sont prêts à revivre. À la question « *Seriez-vous disposés à retourner sur place ?* », « *Oui !* » répondent ainsi en chœur, sans la moindre hésitation, ces élèves de 5^e et 6^e, en plus de la meilleure vendeuse de l'école issue de 4^e.

« *Nous avons une histoire partagée puisque notre Collège est devenu partenaire d'Iles de Paix 2 ans après la création de l'ONG.* » souligne le directeur. Sur la fenêtre dans la cour, un chiffre géant : 58 124,07 euros (lire ci-contre). Dans le couloir de la direction, un panneau intitulé « *Salut cousin ! De modestes petits modules pour de grands résultats* ». Et d'expliquer que l'ONG et l'école ont des gènes en commun.

DES ÉLÈVES MOTIVÉS

Les liens se sont encore renforcés avec ces échanges sur le terrain africain entre élèves, enseignants et personnel d'Iles de Paix. Beaucoup de jeunes étaient candidats, si bien qu'une sélection a été nécessaire. « *Nous avons sollicité des lettres de motivation, mais aussi tenu compte du degré d'engagement de chacun en tant qu'acteur dans l'école et des résultats scolaires* » explique Michel Ruisseau.

Avant le grand départ, plusieurs rencontres ont permis de créer un groupe entre des personnes qui ne se connaissaient pas nécessairement, de mieux découvrir Iles de Paix, de se préparer à une autre culture (se défaire des stéréotypes, savoir comment réagir, débattre des enjeux de société, etc.). D'autres activités ont contribué à financer une partie du voyage.

Le séjour a débuté par deux journées dans une école, comprenant une rencontre avec les correspondants scolaires. « *C'est très différent par rapport à ici* » expliquent plusieurs élèves, citant des classes très grandes, des cours différents, une manière d'enseigner plus hiérarchisée, des clubs de débats, des sujets tabous évoqués, etc.

UN SENTIMENT INDESCRITIBLE

La suite, ce sera la rencontre avec le personnel d'Iles de Paix (« la grande majorité sont Tanzaniens ») et les familles bénéficiaires des projets. « *Nous n'arrivons pas à mettre des mots sur ce que nous avons ressenti, même en discutant avec notre famille* » soulignent encore aujourd'hui certains des élèves. Ce qu'ils sont par contre capables d'expliquer, c'est l'importance des actions menées par l'ONG. « *Iles de Paix ne débarque pas en imposant ses idées. Les projets sont construits avec les familles qui sont heureuses de cette collaboration. Cette approche et les résultats que nous avons vus donnent du sens à nos efforts en faveur d'Iles de Paix.* »

Les jeunes Liégeois ont également pris conscience d'une dimension plus profonde avec la spirale positive déclenchée par une action. « *Si les enfants ne doivent plus se déplacer pour aller chercher de l'eau, ils ont du temps pour aller à l'école* » expliquent-ils en illustrant leurs observations par cet exemple. « *Notre regard a changé sur la solidarité envers les pays du Sud. C'est une leçon de vie et on réagit fortement quand on entend des stéréotypes. Le choc culturel s'est d'ailleurs avéré plus fort encore au retour en Belgique.* »

Et les étudiants rappellent qu'ils sont solidaires de ces agriculteurs du Sud quand ils manifestent en faveur du climat. Ils ont notamment été frappés de découvrir un lac asséché par le réchauffement.

UN ENGAGEMENT SUR LE LONG TERME

Tous ont envie de convaincre un maximum d'élèves de donner de leur personne. C'est d'ailleurs ce qu'ils font depuis leur retour, de manière informelle ou à travers l'organisation de rencontres, ou encore d'une exposition de photos.

« *J'ai beaucoup d'admiration pour vous et votre courage* » confesse le directeur devant ses élèves, impressionné par leur maturité. « *Les grands bénéficiaires, c'est nous ! Nous devons faire en sorte que nos élèves deviennent des acteurs et des citoyens. Personnellement, je ne suis pas sorti indemne de cette expérience qui a contribué à ma décision de prendre ma prépension pour notamment m'impliquer davantage au service d'Iles de Paix.* » Une orientation vers la solidarité Nord-Sud que plusieurs des élèves comptent bien poursuivre dans leur future vie professionnelle.

La discussion se termine, chacun repartant gonflé à bloc.



LA CAMPAGNE ILES DE PAIX, UN WEEK-END DE FOLIE !

Le week-end de l'opération Iles de Paix, c'est carrément fantastique au collège Saint Benoit – Saint Servais (1600 élèves) à Liège. Des centaines et des centaines de personnes impliquées, des petits déjeuners organisés, des animations en soirée (ateliers théâtre, cinéma, karaoké, etc.), du logement sur place, un système de taxis pour conduire les vendeurs y compris en périphérie de Liège, etc., et des semaines de préparation, notamment pour le tandem Philippe Counson et Laurent Haus en charge de cette gigantesque organisation.

C'est donc toute une vie extra-scolaire qui fait vibrer l'établissement et qui procure des bénéfices à tous, bien au-delà de ces journées.

Au niveau financier, le compteur en faveur d'Iles de Paix a atteint cette année la somme exceptionnelle de 58 124,07 euros. Félicitations à tous !





Retour sur cette belle campagne 2019 !

La grande famille Iles de Paix a une nouvelle fois réussi une belle campagne de récolte de fonds à la mi-janvier. Si les résultats financiers ne sont pas encore finalisés au moment de boucler ce Transitions, les premiers résultats sont encourageants. « *C'était une campagne charnière avec des changements de prix et d'objets*, soulignent Elodie d'Halluweyn et Raffaella Ligna. *Nous avons fait des choix et tout le monde a assumé.* »

Toutes ces nouveautés avaient été expliquées avant la campagne au cours des actions préparatoires à ce grand week-end annuel. Il est également essentiel de donner de la visibilité aux actions d'Iles de Paix. « *C'est important pour le grand public, mais aussi pour nos bénévoles qui voient le fruit de leurs efforts valorisé et qui s'en trouvent ainsi plus motivés* » constate Olivier Detournai, chargé de communication d'Iles de Paix. Chaque année, Iles de Paix organise par exemple un voyage de presse pour permettre aux journalistes de découvrir les projets dans l'un des pays du Sud. « *Nous avons aussi alimenté les réseaux sociaux avec diverses capsules vidéo, afin d'accroître notre visibilité sur le web* ». La communication

digitale n'empêche pas un travail direct et plus classique avec les médias pour mettre en avant localement de nombreux bénévoles.

Le travail en amont est la clé du succès d'une bonne campagne. « *En plus de la mobilisation personnelle des 40 000 bénévoles, d'une centaine d'écoles ou encore de nombreux mouvements de jeunesse, on obtient un effet démultiplicateur quand on crée des liens entre toutes ces personnes* » relèvent Elodie d'Halluweyn et Raffaella Ligna. Un phénomène plutôt nouveau tend ainsi à se développer plus largement : l'articulation entre les écoles et les équipes locales de bénévoles. « *Ce renforcement mutuel produit des effets très positifs.* »

Autre tendance qui s'affermi, le développement du nombre d'écoles partenaires engagées plus largement, comme l'Institut Notre-Dame à Arlon, le collège Saint - Stanislas à Mons, les collèges Saint-Michel et l'institut de la Vierge Fidèle à Bruxelles ou encore le collège Saint Benoît - Saint Servais à Liège (lire en pages 10-11). La récolte de fonds s'inscrit ainsi dans un processus global, qui comprend par exemple une « *semaine de la solidarité* », un travail d'éducation à la citoyenneté avec l'intervention de membres de l'équipe Iles de Paix. Ces activités figurent désormais dans certains projets d'établissement. « *Cette approche repose sur un investissement personnel des enseignants et n'est pas exclusivement liée à la taille des écoles. Des instituteurs apportent du dynamisme dans de petites écoles, avec une capacité à donner du sens à*

l'action de citoyenneté et de solidarité. » Et, proportionnellement, certaines petites écoles récoltent davantage de fonds que de plus grandes entités.

Le succès de l'opération s'appuie aussi sur le dévouement de nombreux mouvements de jeunesse qui entraînent beaucoup de jeunes et d'anciens dans leur sillage (lire nos témoignages).

Au-delà des moyens récoltés, c'est donc une immense action de générosité et d'échanges qui a caractérisé l'opération 2019. Toute l'équipe d'Iles de Paix et les milliers de bénéficiaires des pays d'intervention vous remercient chaleureusement !



UNITÉ DE SAINTE VÉRONIQUE (LIÈGE)

Plus de 30 ans d'engagement enthousiaste !

À deux pas de la gare des Guillemins à Liège, la campagne Iles de Paix est incontournable pour l'Unité de Sainte-Véronique, depuis plus de 30 ans ! « C'est la plus grande action de l'année qui réunit tout le monde [enfants, jeunes, anciens et parents], soit une soixantaine de personnes » s'exclame Clara Beguin, en charge du projet.

L'activité commence en fait lors de la veillée de Noël avec une présentation d'Iles de Paix et de ses actions. « Nous utilisons un petit film mis à disposition par l'ONG. Il est important de montrer le résultat des actions menées par Iles de Paix, même après leur départ. Les enfants comprennent alors mieux les objectifs et les enjeux. Cette approche donne du sens à notre action. »

Pour motiver les troupes, l'Unité de Sainte-Véronique ne manque pas d'idées. « On essaie de rendre la collecte ludique, par exemple en organisant de petits jeux pendant le week-end ou en récompensant les meilleurs vendeurs. » Une recette qui fonctionne puisque les Liégeois ont battu leur record cette année : 13 500 euros !



UNITÉ SCOUTE DU ROC (LESSINES)

« Rendre le monde meilleur et participer à la construction de la paix : la mission d'Iles de Paix correspond tout à fait à l'objectif des scouts » rappelle Aymeric Jourquin, animateur de l'Unité Roc à Lessines. « Le scout s'engage là où il vit ». Voilà pourquoi 60 personnes s'engagent dans la récolte de fonds depuis 4 ou 5 ans. Mais avant le fameux week-end de la mi-janvier, petits et grands (des baladins aux pionniers) se préparent sérieusement. « Nous utilisons les ressources du site Iles de Paix pour informer et sensibiliser. Cette opération est un moyen très efficace de changer les choses. Les scouts se sentent investis et savent exactement ce que leur investissement produit. »

L'Unité annonce l'opération via des affiches et des interviews en radio. Le plan d'actions est conçu pour être au bon endroit au bon moment le jour J. Et pour dynamiser les équipes, les résultats sont annoncés au fil du temps avec l'objectif de battre le record. Mission accomplie puisque le total est passé de 1500 à 3700 euros !

COURSE ET JOURNÉE DE LA SOLIDARITÉ DU LYCÉE ALINE MAYRISCH AU PROFIT D'ILES DE PAIX LUXEMBOURG

Le lundi 17 décembre 2018, le Lycée Aline Mayrisch Luxembourg a organisé sa traditionnelle Journée de la solidarité. Pour l'occasion, 3000 élèves, enseignants, parents et amis du lycée se sont réunis pour célébrer ensemble leur engagement au projet d'Iles de Paix en Tanzanie, Kilimo Endelevu. Ce programme a pour but de soutenir les familles de 16 villages dans leur projet d'agriculture familiale durable.

Le jour J, les stands confectionnés par les élèves proposant, entre autres, produits et plats africains, sucreries, jeux ou encore ateliers de tissage, n'ont pas désempli. L'après-midi a été animé par les



spectacles des groupes de musique et de danse du lycée soutenus par des musiciens africains.

Lors de la cérémonie d'ouverture le matin, Iles de Paix Luxembourg s'est vu remettre un premier chèque de 9832 euros, somme recueillie par les élèves lors de la course de solidarité organisée le vendredi précédent à la salle des sports.

Nous les remercions chaleureusement pour leur soutien et leur engagement !

La prochaine Journée de la solidarité aura lieu le 16 décembre 2019.

UN VENT D'AIR FRAIS SOUFFLE SUR LE SECTEUR BANCAIRE BELGE

Et pour cause, début 2019, le projet de banque coopérative NewB a déposé son dossier de demande d'agrément auprès de la Banque nationale de Belgique (BNB). Ce dépôt formel fait suite à des années de travail préparatoire de la part de NewB. C'est là une étape cruciale qui vient d'être franchie, car le dossier doit maintenant être étudié par l'autorité de contrôle qui décidera dans les 12 mois si oui ou non NewB peut se voir octroyer une licence bancaire. Pour faire de cette année clé un succès, NewB et ses organisations membres - dont Iles de Paix - appellent les citoyennes et citoyens à soutenir le projet. Si vous ne l'êtes pas encore, devenez dès aujourd'hui membre pour 20€ sur www.newb.coop. Car seule la force du collectif permettra de prouver que oui, une autre banque est vraiment possible.



20 KM DE BRUXELLES

Il est temps de vous entraîner pour l'édition 2019 des 20 km de Bruxelles qui aura lieu le dimanche 19 mai 2019 ! Participez à cette grande fête du sport et lancez-vous dans ce fantastique défi sportif tout en soutenant les projets d'Iles de Paix au Bénin, au Burkina Faso, en Ouganda, au Pérou et en Tanzanie !

Rendez-vous sur la page : www.ilesdepaix.org/20km

Offre publique exemptée de prospectus en vertu de l'article 7, § 1, 2^o, a), de la loi du 11 juillet 2018. Montant maximum de l'offre publique : 3.500.000 €. Montant maximal en parts B pouvant être souscrit et détenu (à partir du 15 novembre 2018) (i) par des personnes physiques : 20 € (ii) par des personnes morales : 100 €. La part de coopérateur est un produit d'investissement semblable à une action et comporte des risques. Pour plus d'informations, veuillez consulter la note d'information publiée par la FSMA et disponible sur le site internet www.newb.coop.

LE LEGS EN DUO : INTÉRESSANT POUR TOUS MES HÉRITIERS ?



Découvrez comment avantager vos
proches tout en soutenant
Iles de Paix sur
www.ilesdepaix.org/legs
ou en appelant Raffæele Ligna
au 085 82 33 77



Iles
de
Paix

Léguer, un geste de solidarité
pour améliorer leur sécurité alimentaire
et augmenter les revenus des familles !